

## **Au post-secondaire** **Plus que des cours, un milieu de vie**

Johanne Kemp

Numéro 26, mars-avril 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44155ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Kemp, J. (1983). Au post-secondaire : plus que des cours, un milieu de vie. *Liaison*, (26), 11-32.

- Au post-secondaire

# Plus que des cours, un milieu de vie

par Johanne Kemp

En janvier 1983, Direction-Jeunesse (DJ) présentait un mémoire à la Commission Parrott, concernant la restructuration du système universitaire dans le nord-est de l'Ontario.

«DJ se solidarise entièrement avec la communauté francophone du nord-est de l'Ontario et nous nous exprimons énergiquement en faveur d'une université unilingue française et en faveur de la mesure intérimaire, celle d'accorder à la communauté francophone une représentation paritaire dans les nouvelles structures de l'institution universitaire du nord-est.»

Nous nous entretenons aujourd'hui avec la présidente du Conseil d'administration de DJ, Thérèse Falardeau. Thérèse a quelques réflexions à nous communiquer au sujet du cheminement parcouru pour en arriver à considérer clairement la création d'une institution post-secondaire unilingue française en Ontario.

**Thérèse:** C'est en 1980 que j'ai pleinement réalisé ma difficulté de vivre en anglais; j'avais alors 18 ans et j'avais obtenu un emploi d'été au Pavillon du Nord, à Ontario Place, à Toronto. Ayant passé mon enfance et mon adolescence à New Liskeard, la ville de Toronto m'est apparue comme un monde très différent de

celui dans lequel je voulais continuer à évoluer: j'ai su, à ce moment-là que je voulais, par-dessus tout, vivre en français.

**J.K.:** Cette prise de conscience s'est effectuée comment?

**Thérèse:** Nous étions 52 jeunes à représenter le nord de l'Ontario, seulement 3 d'entre nous étaient francophones. Même

la représentante de Kapuskasing ne parlait pas français! Pourtant les francophones du nord de l'Ontario représentent 26% de la population totale. Cela m'a terriblement frustrée de ne pas pouvoir communiquer dans ma langue et me faire comprendre.

**J.K.:** J'aimerais que tu me précises un peu plus ce que tu as ressenti.

**Thérèse:** C'est plusieurs «feelings» à la fois finalement. Ce que je vivais, je le vivais de l'intérieur... c'était comme une tension, une douleur. C'est ça, une douleur. Tu sais, quand je suis fatiguée, je n'ai pas la moindre envie de parler en anglais, c'est un effort d'adaptation ou de traduction, si on peut dire, que je ne suis pas toujours prête à fournir. Ce froissement d'amour-propre a provoqué en moi un renforcement de ma fierté franco-ontarienne. Plus que jamais, j'avais le goût et le besoin de vivre en français.

**J.K.:** Comment ça se passait avec tes confrères de travail anglophones?

**Thérèse:** Les relations étaient amicales, polies. J'essayais de m'intégrer au groupe mais ça ne durait jamais bien longtemps. Je désenchante rapidement parce que l'effort se fait toujours à sens unique. Même les francophiles ne comprenaient pas tout à fait ce que je suis, où je m'en vais, ma façon de voir les choses. Ils ne pouvaient pas comprendre parce qu'ils ne vivent pas les mêmes choses que moi. Mes relations avec les anglophones ont toujours été teintées de cette «différence». C'est toute la question de notre identité culturelle. Mes formes acquises de comportement m'amènent naturellement à créer des liens avec «mon monde», les francophones. C'est normal, c'est sain et c'est ce que je veux.

**J.K.:** Raconte-moi ce que tu as vécu comme étudiante franco-ontarienne.

**Thérèse:** J'ai été chanceuse! J'ai pu apprendre dans des écoles unilingues française au primaire et au secondaire. Ma chance va encore plus loin, nous habitons à ½ mille de l'école. Au secondaire, il y avait des étudiants de Haileybury, à 5 milles de New Liskeard, de Cobalt, Earleton et Belle-Vallée, à une vingtaine de milles et même d'Elk Lake et Témagami, à plus de 40 milles. Je ne les enviais pas d'avoir à entreprendre un si long trajet tous les jours de la semaine. Ils habitaient des municipa-

Atelier sur l'économie au congrès annuel de Direction Jeunesse à Cornwall, fin octobre 1982.



PHOTOS: Guy Bérubé

lités éloignées et étaient absorbés par la culture anglophone: pas d'école, pas d'hôpital, aucune institution dans leur langue. Ces jeunes-là abandonnaient l'école tôt, souvent en 10<sup>e</sup> année. Et ça c'est triste. Le pouvoir de l'assimilation est d'une force excessive, il vous écrase.

**J.K.:** Et à la maison, ça se passait comment?

**Thérèse:** Chez moi, on parlait en français, un point, c'est tout. C'était naturel. Nous n'avons jamais eu de discussion là-dessus. On apprenait l'anglais à l'école, dès le début du primaire (je trouvais cela difficile). Et ce qui importait le plus pour mes parents, c'était que je termine mon secondaire. Puis en 10<sup>e</sup> année, j'ai décidé de compléter ma 13<sup>e</sup> aussi. Je voulais m'instruire, je sentais que c'était la seule façon de m'en sortir. Je tenais aussi à pouvoir étudier en français, c'était aussi essentiel que la carrière; ça l'est encore aujourd'hui.

**J.K.:** Ne crois-tu pas que la création d'une université unilingue française en Ontario affectera la disponibilité des cours et programmes en français dans les autres institutions?

**Thérèse:** Et bien, ça me fait drôle d'entendre ça! Selon moi, il n'est pas question d'entrer en compétition avec les



Thérèse Falardeau, présidente du Conseil d'administration de DJ. Thérèse est originaire de New Liskeard mais poursuit ses études à Ottawa.

institutions qui offrent déjà de bons programmes en français à notre communauté. Je pense à la Faculté des Sciences sociales de l'Université d'Ottawa, à leur Faculté de Droit aussi. *Ce que nous disons c'est que nous en voulons davantage.* Quelle forme ça prendra et dans quelle région, on a encore bien le temps d'en parler. Nous sommes en pleine période post-industrielle et les cours en français sont quasi-inexistants dans les industries reliées aux technologies de pointe. Aussi, un francophone de l'Ontario ne peut recevoir une formation dans sa langue en génie minier et forestier, en sciences économiques et dans les nombreux secteurs des sciences de la santé et des services sociaux. L'étude du Comité des services en français du Conseil de planification sociale d'Ottawa-Carleton est fort éloquent à ce sujet.<sup>2</sup> C'est quand même inadmissible qu'on ne puisse pas devenir médecin en étudiant en français en Ontario et qu'une région comme le nord, dont la production économique est basée sur l'industrie minière et le bois ne puisse produire des spécialistes dans ces domaines. Moi, j'en ai assez d'être traitée comme une citoyenne de deuxième classe.

**J.K.:** Certains prétendent que les jeunes francophones de l'Ontario manifestent peu d'intérêt envers les études post-secondaires, qu'en penses-tu?

**Thérèse:** Je ne pense pas que ces gens-là ont compris la communauté franco-ontarienne. Nous les jeunes ne devenons pas des professionnels en génie, sciences de la santé, économie et ordinateur *parce qu'on a rien à nous offrir.* Les études universitaires demandent déjà beaucoup de travail et de volonté, imaginez maintenant quand on doit les poursuivre dans une langue autre que la sienne. *Qu'on nous offre des programmes en français, c'est certain qu'on y sera.* La langue d'enseignement est un facteur prépondérant qui affecte le taux de scolarisation des Franco-Ontariens, c'est une constatation qui a été faite en 1968 par la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme. Il n'est pas pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Nous ne sommes tout de même pas entièrement responsables de notre sous-développement économique. Il faut à tout prix sortir de ce cercle vicieux: infériorité scolaire, infériorité professionnelle, bas niveau de revenu, dévalorisation vis-à-vis de soi-même et de sa collectivité. Nous les jeunes avons besoin d'un programme académique et culturel conçu de façon à répondre à nos besoins, il faut que notre système d'éducation ait une suite logique. Bien des progrès ont été accomplis depuis 1968, nous le soulignons dans notre mémoire, mais il ne faut pas oublier que des progrès encore considérables restent à être accomplis. Le rapport du comité de la politique de développement global de la F.F.H.Q. est

Suite à la page 32

## PRISE DE PAROLE



**POÈMES ET CHANSONS**  
recueil collectif  
de 14 auteurs  
franco-ontariens  
9,95 \$ édition  
commerciale  
25,00 \$ édition  
de luxe  
(tirage limité)

*Poèmes et Chansons*

du  
**Nouvel  
Ontario**



Pierre Paul Karch

**BAPTÊME**

Roman



Prise de Parole  
1987

**BAPTÊME**  
de  
Pierre Paul Karch  
un nouveau récit  
de l'auteur  
de *Nuits blanches*  
9,95 \$

Prise de Parole

Prise de Parole  
C.P. 550, succ. B  
Sudbury, Ontario  
P3E 4R2  
705-675-6491

**NOUVEAUTÉS**



# cdo

Avez-vous  
un

Répertoire  
des  
ressources  
artistiques  
ontariennes  
1982-83?

Si non,  
communiquiez  
avec

Le Conseil des Arts  
de l'Ontario  
151 Bloor St. West  
Toronto, Ontario  
M5S 1T6  
(416) 961-1660

## Plus que des cours, un milieu de vie

Suite de la page 12

très clair là-dessus: «L'école doit donc être comprise comme un milieu de vie culturelle. Dans cette perspective, les francophones doivent revendiquer, non pas seulement pour le droit à un quelconque enseignement en langue française, mais pour un enseignement à temps complet dans cette langue, dans des entités distinctes qui favorisent la préservation d'un environnement francophone au sein de l'institution scolaire.»<sup>3</sup> Ce cadre d'enseignement est fondamental pour assurer notre épanouissement. Fondamental.

**J.K.:** Pourrais-tu m'expliquer qu'est-ce qu'on entend par la représentation paritaire dans les nouvelles structures du système universitaire du nord-est?

**Thérèse:** Ce que la communauté francophone du nord-est veut c'est un Conseil des Gouverneurs composé d'un nombre égal de gouverneurs francophones et anglophones, tirés de tous les districts du nord-est de l'Ontario. Le Sénat, qui s'occupe des questions pédagogiques, serait un corps bicaméral, composé d'une Chambre française et d'une Chambre anglaise. Chaque Chambre décide seule toutes les questions touchant les programmes, cours, enseignements. C'est aussi beau et simple que cela!

**J.K.:** En ce qui concerne ce but à atteindre, comment vois-tu le travail de DJ au cours de la prochaine année?

**Thérèse:** Poursuivre le travail qui se fait depuis toujours par nous et par d'autres organismes. Rallier le plus de monde possible à cette idée: des étudiants, des professeurs, des personnes impliquées dans le mouvement et des élus. On va travailler avec tous les autres à établir une société franco-ontarienne et pour cela, il nous faut d'abord et avant tout un système d'éducation, du pré-scolaire au post-secondaire, bien à nous. Je crois sincèrement que nous deviendrons des Franco-Ontariens plus forts lorsqu'on aura des institutions auxquelles se rattacher. Et si on ne nous entend pas, il va falloir agir et parler plus fort.

**J.K.:** Thérèse Falardeau, merci beaucoup. ★

Note: Pour obtenir copie de notre mémoire, écrivez à Direction Jeunesse, 173, rue Dalhousie, Ottawa, Ontario K1N 7C7 (613) 238-1213.

- (1) Direction Jeunesse, mémoire présenté à la Commission Parrott, Ottawa, janvier 1983.
- (2) Conseil de Planification sociale d'Ottawa-Carleton. *Besoins et Perspectives*, les professionnels francophones dans les services de santé et les services sociaux en Ontario, Ottawa, novembre 1982.
- (3) Fédération des Francophones Hors Québec, *Pour nous inscrire dans l'avenir*, Ottawa, juin 1982.

## Quand les corbeaux deviennent des serins

Suite de la page 21

d'une formation vocale continue en insistant pour qu'ils poursuivent cet apprentissage, soit en suivant d'autres ateliers, ou en faisant des exercices individuellement ou, idéalement, en travaillant à long terme avec un bon professeur. L'approche de Mark est élaborée en fonction des possibilités et des points forts (et faibles) de chacun. Tout le monde peut chanter; pour réussir, il suffit d'acquiescer la confiance et les techniques nécessaires.

**La formation continue...**

Le Théâtre du Nouvel-Ontario continue son programme de formation avec un atelier de comédia dell'art qui se déroulera pendant trois semaines au mois de juin. Lors de cet atelier, les participants monteront un mini-spectacle qui sera ensuite présenté dans la région de Sudbury. De plus, la troupe met sur pied une équipe de comédiens en formation, composée de Michel Pépin, Kim Cholette, Danielle St-Aubin et Joëlle Roy. L'équipe fera son apprentissage théâtral en ayant, par exemple, jusqu'à six semaines de répétitions pour monter un spectacle. Deux autres ateliers sont planifiés pour cette année et la troupe encourage toujours ses membres à suivre des stages additionnels.

Au Théâtre de la Vieille 17, on prévoit que chaque nouvelle production présentera un défi spécifique pour les comédiens et qu'ils seront bien obligés de suivre des ateliers pour apprendre les techniques spéciales requises (ex: clown, danse, chant). Le but est de pousser chaque comédien à apprendre quelque chose de nouveau à chaque production.

**Une nouvelle maturité**

Ainsi ces deux troupes tentent de fournir une formation à leurs membres. Une telle prise en main est un signe encourageant de maturité. Les troupes font un travail de défrichage, cherchant à créer une identité culturelle franco-ontarienne; l'emphase a toujours été mise sur la création collective, le jeu, l'écriture... Maintenant il existe une volonté de se doter d'une formation spécifique pour la voix, la diction le mouvement, etc.

L'auto-formation est aussi essentielle pour assurer une relève (l'éternel hic franco-ontarien!), élément clé de la survie du théâtre professionnel en Ontario. En offrant des outils d'instruction professionnelle à leurs nouveaux membres les troupes se garantissent une croissance saine. Le théâtre professionnel en Ontario est encore très jeune mais l'auto-formation pratiquée par les troupes nous permettra d'établir une longue et riche tradition théâtrale dans cette province. ★